

FILM DE
JUDITH ABITBOL

MONTAGE DE
CYRIELLE THELOT

HELENE TRESORE TRANSNATIONALE

UN FILM DE JUDITH ABITBOL MONTAGE CYRIELLE THELOT PRODUCTION/PRODUCTION EXECUTIVE PAOLA VALENTINI (SOUDUT PRODUCTION)
IMAGE & SON JUDITH ABITBOL LAURENT COLTELLONI OLIVIER PELLETER SALOME RENAUD MUSIQUE ORIGINALE KRISHNA LEVY EDILMANNE & EFFETS SPECIAUX MATHILDE DELACROIX
MONTAGE SON CYRIELLE THELOT & JOCELYN ROBERT MIXAGE JOCELYN ROBERT DISTRIBUTION FRANCE SINGULARIS FILMS

Scout24 SPOTVIZ JACOBI

Chéries
Chéries
2025
FESTIVAL DU FILM EUROPEEN & DE PARIS

libération

Les Inrockuptibles tétu

LE 1^{ER} AVRIL AU CINÉMA

FICHE PÉDAGOGIQUE

Singularis
FILMS

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

HÉLÈNE, TRÉSOR TRANSNATIONALE

France - 2025- 94 min

Un film réalisé par Judith Abitbol

C'est dans un geste d'amitié et d'admiration que Judith Abitbol réalise ce portrait d'Hélène Hazera, figure flamboyante des contre-cultures des années 70-90, en France. Il fallait cette proximité de cœur pour approcher cette personnalité singulière et son histoire. Membre des Gazolines, courant situationniste du F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), activiste LGBTQ, journaliste à Libération, Hélène Hazera a créé la commission Trans et SIDA au sein d'Act Up, une de ses grandes fiertés. C'est un peu de l'esprit joyeusement subversif de cette époque qui nous éclabousse là.



Quelques mots sur le film

“Faire un film sur Hélène Hazera, c’est renouer avec les élans insurrectionnels qui ont animé les contestations et les ruptures culturelles des années 1970-1990, faire vibrer la logique désordonnée et bruyante d’une époque qui a bouleversé la culture dominante. Eprouver ce qu’était cet esprit français des années 70-90, à la mesure de l’audace créative de ses marges, comprendre-apprendre l’histoire d’un pays qui pendant ces décennies, s’est ouvert à ces élans provocateurs, incroyablement créatifs, drôles et désespérés, potaches parfois.

C’est laisser émerger une parole - entendre la vérité d’une femme admirée, qui a surgi dans la vie de mes 20 ans, comme un idéal de révolte, de liberté de poésie. Hélène Hazera a fini par accepter que je la filme et que je m’entretienne avec elle, il y a quelques années. C’est dans une longue adresse à elle, directe et intime, que j’ai construit ce film où Hélène se raconte, de son enfance à aujourd’hui.”

Propos extraits d’un entretien avec Judith Abitbol

À propos de la cinéaste et du film :

"À onze ans, j'ai reçu en cadeau une caméra Super 8mm. Je construisis alors de très courts films, fragments de regards par centaines, poétiques, expérimentaux, réalistes, documentaires, familiaux. J'ai, pour ainsi dire, campé des années durant à la Cinémathèque de Chaillot où je me suis peuplée de films, de vies, d'expériences. Je souhaitais un cinématographe où tout serait permis puisque je l'aimais absolument. Plus tard, j'ai passé quelques années dans une faculté parisienne à étudier le cinéma et la littérature. Le besoin d'agir m'a vite amenée à des stages puis des assistanats de montage, l'endroit idéal où comprendre de quoi et comment un film est fait. En 1983, Le Navire, mon premier court-métrage de « professionnelle de la profession », suivi par de nombreux autres. En 1991, AVANTI O POPOLO, avec Paùla de Oliveira et Carlo Brandt, premier long métrage de fiction. En 2000, sortira en France, La spirale du pianiste, premier long métrage documentaire sur le travail quotidien du pianiste, Jean-Louis Haguénauer. En 2007 et 2013 sortiront Avant le jour et à bas bruit, deux fictions avec Nathalie Richard. Je reviens au documentaire avec, VIVERE, distribué en 2017, après avoir été primé au Festival du cinéma du Réel. Au milieu de ces réalisations, nombreux films de commande de toute sorte. Enfin, Il m'aura fallu 9 ans pour réaliser, Hélène Trésore Transnationale, le portrait de Hélène Hazera qui sortira en France en avril 2026, distribué par Singularis Films. Avec Godot production, nous essayons de faire vivre le film à l'international." Judith Abitbol

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Travail mémoriel et documentaire
- Filmer le souvenir
- Le personnage en documentaire : relation filmeur - filmée
- L'histoire des luttes LGBTQIA+
- L'écriture documentaire au montage
- Les différents régimes d'images et leur utilisation en documentaire



"À l'âge de huit ans, dans un livre j'apprends, fracassée, l'existence de la ségrégation aux USA. En 1992, le corps de Marsha P. Johnson est trouvé dans la rivière Hudson. Des révoltes de Stonewall en 1969, à ma première marche des fiertés en 1981, mon obsession première fut l'égalité. Égalité des droits, égalité des peuples. C'est ce que j'ai retrouvé chez Hélène, une obsession semblable, un travail obstiné à faire reconnaître les droits des trans', des travailleuses du sexe, l'accès aux soins pour les personnes atteintes du SIDA, des luttes de peuples lointains. Sur la brèche toujours." Judith Abitbol

Pour aller plus loin

"Faire un film sur Hélène Hazera demande de se documenter et de continuer à s'instruire tous azimuts. Il m'est impossible de tout recenser, voici une sélection, pleine de trous." Judith Abitbol

- Magnus Hirschfeld (1868-1935) au Mémorial de la Shoah
- Race d'Ep de Lionel Soukaz 1979
- L'Année des treize lunes de Rainer Werner Fassbinder 1978
- Women in Revolt d'Andy Warhol 1971

- L'œuvre de Virginia Woolf
- Mouvement de l'Internationale situationniste
- L'œuvre d'Annie Lebrun
- Le champs de la musique judéo-arabe, notamment celle de Reinette l'Oranaise

ANALYSE

Séquence de 41min35 min à 43mi47

La porte s'ouvre, la scène débute : « Judith, quel bonheur. Quelle surprise. » Hélène est amusée. Elle sait ce qu'elle a préparé pour ce rendez-vous.

Judith, la cinéaste, filme caméra à la main. Elle fait corps avec son outil. Nous entendons sa voix. Elle offre un point de vue totalement subjectif et permet au spectateur d'entrer d'emblée dans l'intimité de cette relation amicale qui lie les deux femmes. L'énergie instantanée d'Hélène fait tournoyer l'image, laissant apparaître le décor débordant de livres.

« Alors, je t'ai fait venir pour assister à un moment très important dans ma vie, qui est le moment où je lave mes culottes. »

L'enjeu de la séquence est annoncé. Hélène se saisit immédiatement de la mise en scène. Pas de temps à perdre : nous la suivons dans sa salle de bain.

Première coupe : l'enjeu est à l'œuvre. Les culottes sont au premier plan, dans une bassine d'eau savonneuse posée sur le rebord de la baignoire. Le geste est saisi : les mains d'Hélène essorent ses petites culottes et les jettent nonchalamment dans la baignoire remplie d'eau claire. Nous sommes dans du cinéma direct. Une action du quotidien est donnée à voir. En off, Hélène explique ce que ça représente pour elle de laver ses culottes : c'est à la fois un acte pratique et une matière à penser.

Nous revenons à son visage. Elle dit alors : « La culotte, c'est le bout de tissu entre toi et le monde. C'est le plus intime des tissus. »

Les culottes qui flottent dans l'eau portent en elles ces dimensions intimes et politiques. Car oui, être trans relève d'une intimité qui, face au monde, se transforme en combat pour pouvoir vivre en toute liberté.

Cette courte séquence, en apparence amusante et filmée avec simplicité, dit alors beaucoup du personnage d'Hélène : son humour, sa pensée, son engagement, son identité... Nous nous laissons glisser dans un moment du quotidien qui devient peu à peu un instant véritablement poétique avec ce dernier plan d'Hélène essorant ses culottes en silence.

Nicolas Gerifaud, **cinéaste de l'ACID**



HÉLÈNE TRÉSTORE TRANSNATIONALE

le mot des cinéastes de l'ACID

Il y a des trajectoires, des vies sans qui nous ne serions pas entièrement qui nous sommes aujourd'hui, nous les femmes, les gouines, les pédés et les trans, les bancales, les énervées, les fragiles, les grandes gueules, les pas dans le game. Hélène Hazera a traversé plusieurs vies, sans jamais renier aucune. Figure historique dès la fin des années 1960, elle s'engage pleinement dans les luttes révolutionnaires et homosexuelles. Membre des Gazolines et du F.H.A.R, elle y incarne une parole trans radicale, insolente et libératrice. Dans les années 1990, elle crée la commission Trans et SIDA au sein d'ACT UP-Paris.

Le film de Judith Abitbol suit cette existence foisonnante. Sa forme indisciplinée, d'archives en témoignages, accompagne les trajectoires d'Hélène et fait renaître une époque entière : un temps de ruptures culturelles et politiques, de désirs et de provocations. Hélène Hazera y crève l'écran, regard de braise, perchée sur des talons de 10. Le film saisit l'énergie collective de cette époque où lutte, fête et combat ne font qu'un.

Refusant la ligne droite, Hélène Trésore Transnationale déborde, trébuche, se réinvente — à l'image de son héroïne. Cette matière hétérogène tisse une expérience sensible où histoire collective et personnelle se mêlent et se renforcent. La forme du film devient une célébration de l'esprit de lutte, indisciplinée et profondément vivante. Mais ce portrait révèle aussi la réalisatrice, qui laisse affleurer ses questions et crée un dialogue avec celles d'Hélène et ce que beaucoup reconnaissent de leur trajectoire. Il transmet une joie rare et contagieuse.

Alors chantons-le haut et fort : Hélène Hazera est un trésore transnationale à partager comme une fierté, un poing levé en bas résille, un éclat de vie sur un air de chanson boum.

Aurélia Barbet et Valérie Bert, cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.

acid

ASSOCIATION DU

CINEMA

INDEPENDANT

POUR SA DIFFUSION